

M. MCKINNON : Et c'est une concession que cette compagnie avait spécifiquement réclamée.

M. ISBISTER : Oh. oui.

M. ADAMSON : La compagnie peut donc dépenser 6 ou 7 millions de dollars, mettons, sachant qu'elle aura un débouché pour son produit.

M. ISBISTER : Oui, sachant que des débouchés lui sont assurés.

M. ADAMSON : Dans les circonstances, si elle décide de construire une usine, elle est assurée de ne pas se voir fermer les débouchés.

M. ISBISTER : Ce n'est qu'un des nombreux exemples de ce qui s'est passé.

M. GOUR : Monsieur le président, les gens qui ont négocié à Torquay en notre nom ne se sont pas rendus là dans l'intention de nuire au Canada. Ils sont allés à Torquay afin d'activer le commerce du Canada. Ils s'y sont rendus en vue de chercher à obtenir de nouveaux débouchés pour nos produits et pour ceux que nous fabriquerons si nous bénéficions des tarifs avantageux dont jouissent ces pays. Il m'a fait grand plaisir d'entendre vos remarques. On ne peut évaluer l'avenir en dollars. Si l'on trouve de nouveaux débouchés à nos manufacturiers, l'accroissement de nos exportations atteindra peut-être plusieurs millions de dollars; il pourrait aussi en résulter de nouvelles industries chez nous. Nos fabricants en bénéficieront grandement.

Je suis fermement convaincu que vous avez accompli de la bonne besogne et j'espère que vous continuerez en ce sens. Je ne me préoccupe pas tant des résultats immédiats que des avantages que nous en retirerons au cours des années.

Le PRÉSIDENT : Y a-t-il d'autres questions d'ordre général ?

M. ADAMSON : Si vous jugez ma question embarrassante, n'y répondez pas. Avez-vous constaté que les Etats-Unis étaient enclins à vous accorder des réductions de plus de 50 p. 100 à l'égard des métaux communs, le plomb, le cuivre, le zinc, l'aluminium, le nickel; les principaux métaux communs ?

M. MCKINNON : Je préférerais que M. Isbister réponde à votre question. Vous demandez si les "Etats-Unis étaient enclins"; si vous entendez par là les négociateurs américains, je répondrais sans doute "oui". J'ignore, cependant, si cela serait corroboré par l'opinion des membres du gouvernement des Etats-Unis. Je ne voudrais pas dévoiler de secrets personnels. Toutefois, pour ce qui est d'un des métaux communs auquel vous songez sans doute en ce moment, je sais que... Monsieur le président, il vaudrait mieux que mes remarques ne figurent pas au compte rendu.

Le PRÉSIDENT : Très bien, vous pouvez parler, mais vos remarques ne seront pas consignées au compte rendu.

(Ici la discussion n'a pas été consignée au compte rendu des délibérations du Comité.)

M. MACDONNELL : Nous avons traité certaines questions qui ont fait l'objet de discussions à l'occasion du budget. J'ai alors posé une question que je me permets de répéter. Sauf erreur, à Torquay, certaines questions ont fait l'objet de discussions. Pourquoi? Sur quoi se fonde-t-on pour décider quels articles feront l'objet de pourparlers à Torquay, par exemple, et quels autres seront discutés ici même ?

M. MCKINNON : M. Deutsch était au Canada pendant mon séjour outre mer. Il pourrait peut-être répondre à votre question.

M. DEUTSCH : Comme M. Macdonnell le sait, lorsque vient le temps du budget nous recevons un grand nombre de requêtes réclamant certaines modi-